

LA PLUS FORTE VENTE DE LA RÉGION

LILLE. 186. Rue de Paris PARIS. 43. Bd Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

L'Éclair de Roubaix - Tourcoing

BUREAUX: ROUBAIX Téléphone 9-51 45, rue de la Gare, 45 TOURCOING Téléphone 9-85 3, rue Fidele Lehoucq

Directeur: Eug. GUILLAUME

LE PLUS FORMIDABLE CONCOURS DE LA SAISON COLOMBOPHILE

Il a été gagné par M. CHUFFART, de FRETIN

Le plus formidable concours de la saison colombophile vient d'être organisé - nous l'avons signalé - par le « Siège Unique d'Haubourdin » qui, de Tours, situe à 400 km environ de Lille, lançait vers le Nord 1.815 pigeons.



M. Jean CHUFFART, de FRETIN grand lauréat du concours.

pigeon vainqueur du tournoi pourrait se proclamer le meilleur parmi les colombiculteurs modernes de notre époque. Or, propriétaire émérite est M. Jean Chuffart, de Fretin, qui avec 5 pigeons mis en compétition, trouve moyen de s'approprier trois premiers prix : l'un en première série de 2 par groupe de 5 pigeons, c'est-à-dire, en l'espèce une magnifique motocyclette de marque.



Coulonnoux apportant leurs constatateurs au local du « Siège Unique d'Haubourdin ».

Nous trouvons, d'autre part, M. Joseph Bacquet de Loos, qui avec 4 pigeons engagés, enlève ou faiblesse à manger ou la chambre à coucher, au choix (2e série de 2 par groupe de 5) ; et puis M. Defoor, de La Madeleine, (5 pigeons) qui obtient le prix suivant (ceux qu'aurait laissés M. Bacquet, chambre à coucher ou salle à manger).

Le Palmaris

Voici d'ailleurs la liste par ordre de classement des 49 premiers arrivés : 1. M. J. Chuffart, de Fretin, dont le pigeon arrive à 12 h. 31 minutes, 13 secondes ; parcouru 395 km. à la vitesse de 1.637 mètres à la minute.

LA NOUVELLE

« M^{lle} PARIS 1932 »



Voilà Mlle Geneviève BIQUILAC qui vient d'être nommée « Mademoiselle Paris 1932 » en remplacement de Mlle Jourde, qui a dû démissionner en raison de son mauvais état de santé.

- List of names and locations of participants in the pigeon race, including M. Alfred Biotte, M. A. Gulluy, M. Robert Sion, etc.

Un record sans précédent M. Jean Chuffart, a qui nous avons été heureux d'annoncer hier d'une façon certaine le succès obtenu et la place prépondérante qu'il tenait dans cette épreuve, ne nous a pas caché sa joie et la confiance qu'il avait eue dans l'issue de ce concours.



Coulonnoux apportant leurs constatateurs au local du « Siège Unique d'Haubourdin ».

l'occasion de saluer en lui l'un des meilleurs joueurs de fond de la région, qui, à la suite de patients efforts, réussit à récolter autant d'abondance.

Son pigeon principal « lauréat » est un mâle écailleux roux, dit « Le Roux Dewerd », âgé de 4 ans, aux yeux rouges orangés, venant du colombier de M. Dewerd, d'Anvers, fils d'une écaille « La Boune ».

Ses états de service sont notables : 1929 Chantilly, 19e, 56e, 28e, 16e, 9e, 7e, 10e ; 1930 Clermont, 25e ; Chartres, 16e, 7e, 17e, 21e, 56e ; Châtelleraut, 107e, 152e ; 1931 Chantilly, 17e, 21e, 56e ; Châtelleraut, 58e ; Libourne, 13e, 5e double ; Morcenx, 7e.

A ce concours de Morcenx, M. J. Chuffart, qui n'avait engagé que 3 pigeons, constata le 3e arrivant au 13e prix. Il recut - c'est formidable - 3 pigeons en 8 minutes, résultat qui est unique en son genre.

Son dernier succès est également unique et digne d'être noté dans les annales de la Colombophilie. — R. L.

L'aviatrice américaine M^{lle} Earhart ne poursuivra pas sa randonnée

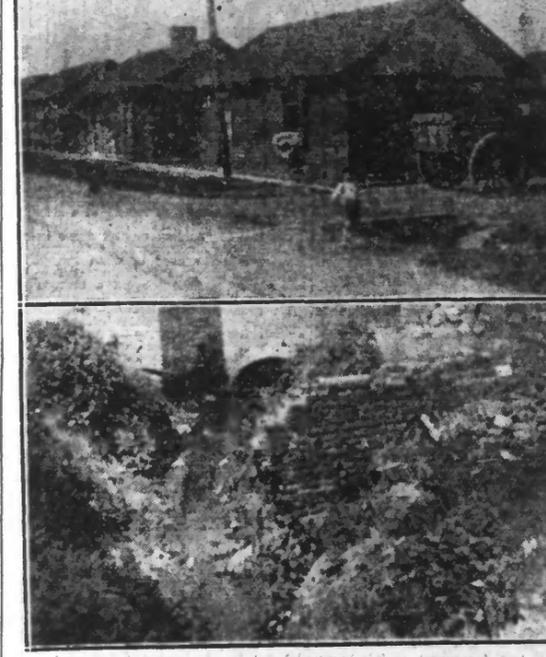
Après avoir été fort occupée à répondre aux messages de félicitations que lui ont adressés de nombreux amis d'Amérique et de Grande-Bretagne, Mrs Earhart a enfin pu répondre aux demandes des reporters.

Expliquant qu'ayant déjà fait la traversée de l'Atlantique comme passagère, son désir était de l'effectuer seule, elle a dit toute sa satisfaction d'avoir pu le réaliser.

L'ÉPIDÉMIE DE DIPHTÉRIE EN RECRUESCENCE A LA BASSÉE

Une trentaine de cas ayant occasionné trois décès ont été signalés ces mois derniers

S'il est une agglomération où la population est fréquemment éprouvée, c'est bien celle de La Bassée. Il ne se passe pas de semestre, en effet, sans que, presque automatiquement, un événement catastrophique ne survienne dans cette ville.



EN HAUT : Les baraquements de LA BASSÉE séparés de la route nationale par un fossé pestilentiel. — EN BAS : Un des foyers cloaqueux qui empoisonnent le village.

Ce fut, il y a deux ans, une épidémie de diphtérie qui provoqua parmi les nombreux enfants malades, le décès de deux fillettes. Vint, ensuite, une grave affaire d'empoisonnement occasionnée par de la charcuterie, qui fit, elle aussi, des victimes, puis se produisit la tentative d'un auto-car chargé d'ouvrières, avec un train et enfin, en octobre-novembre 1931, une seconde épidémie de diphtérie fit à nouveau des ravages.

Trente à quarante nouveaux cas de diphtérie, dont trois décès — un quatrième est même prévu — n'est-ce pas suffisant pour alarmer, une fois encore, la population et jeter chez elle la désolation la plus complète ?

LE DIMANCHE SPORTIF dans notre région



EN HAUT : Une phase du match de football entre FIVES et ANICHE au cours duquel les FIVIS triomphèrent par 4 buts à 1. — EN BAS : L'arrivée de la course cycliste HELLEMMES-LORETTE et retour, laquelle fut gagnée par le coureur PROUREUR que l'on voit au centre. (Les comptes-rendus de ces épreuves ainsi que de toutes les autres manifestations sportives, en rubrique « Sports ».)

UNE CHASSE A L'HOMME DANS LA FORÊT DE NIEPPE

C'est celle du mari assassin d'Haverskerque, effectuée par les gendarmes de la région

Le lâche meurtrier de son épouse, Lévin Heugues, marchand de volailles à Haverskerque, va bientôt expier son forfait.

Nos lecteurs ont souvenir de cet horrible drame où Mme Julie Heugues, femme de Lévin Heugues fut sauvagement tuée par son mari rendu jaloux par la lecture d'une lettre anonyme.

Au cours de l'enquête que nous avons menée, nous avons démontré que le meurtrier qui s'était fait avec 15.000 francs d'argent liquide et 7.000 francs de titres n'avait pu se suicider.

La mise en scène qu'il organisa après son forfait était trop flagrante ; avarice, il mit sa bicyclette à fabriquer un hangar couvert de tôles ondulées situé sur la berge du canal de la Lys, il s'avanna vers l'eau, plâtra l'herbe de la berge, mais il n'eut pas le courage — et l'impression des habitants dès le premier jour se justifie — de mettre fin à ses jours, ce qui eût été pour tout le monde et en particulier pour sa fille, la meilleure solution. Au contraire, il se réfugia dans la forêt de Nieppe, vaste étendue boisée couvrant près de cent kilomètres carrés, remplie de trous d'obus et de fossés où il est facile de se dissimuler.

Mais, la faim fait sortir le loup du bois, et c'est ainsi que le mari meurtrier fit découvrir sa retraite et que dans quelques heures il tomba aux mains des représentants de la force publique.

Un coup de feu dans la nuit

Le petit hameau de La Corbie situé à trois kilomètres d'Haverskerque possède parmi ses habitants un parent de Lévin Heugues. La belle-sœur du criminel, Mme Vve Heugues, mère de deux fils d'une vingtaine d'années, demeure dans une maison assez isolée de l'agglomération du hameau.

Samedi soir, au cours de la veillée, il était 23 h. 15, un coup timide fut frappé à la porte d'entrée de l'habitation. La conversation de la mère et des deux enfants qui portaient justement sur la tragédie d'Haverskerque où trouva la mort une de leurs parentes cessa instantanément. Mme Vve Heugues, quelque peu apeurée par cette visite tardive, regarda par la fenêtre avant d'ouvrir. Non sans inquiétude et étonnement elle reconnut son beau-frère. Elle tira alors la bien à la porte d'entrée et ce fut une véritable épreuve humaine qui se joua dans la maison.

Hâte, les jupes couvertes d'un poil abondant, les vêtements en lambeaux, les pieds nus, Lévin Heugues demanda l'hospitalité.

Ses premières paroles furent « Je n'ai pas mangé depuis quatre jours, donnez-moi quelque chose ». On lui versa quelque peu de bière fraîche, et ce fut tout. Il fut avalé en quelques secondes, puis l'assassin relata les heures tragiques qui avaient suivi son acte abominable.

Tentative de suicide

« Dès que j'ai vu ma femme étendue sanglante sur le sol, j'ai compris l'acte horrible que j'avais commis et pris la décision de me suicider. Etant parti sur ma bicyclette j'ai gagné les rives du canal de la Lys. Afin que ma machine ne soit pas détruite je l'ai remise sous un hangar que j'avais aperçu.

Je me suis ensuite jeté à l'eau, mais l'instinct de conservation fit que je nageai jusqu'à l'autre rive. Sorti de l'eau, j'ai tenté de me pendre, mais la corde que j'ai utilisée était trop faible et elle cassait alors que je croyais m'être débarrassé de quitter ce monde. Voyant que la mort ne voulait pas de moi, je suis parti dans la forêt de Nieppe et dans un trou d'obus je me suis terré.

J'ai vu les gendarmes au cours de leurs battues passer à dix mètres de moi. J'avais envie de me lever, de me rendre, mais une force inconsciente m'immobilisait.

Avant d'être pris ces cinq verres de bière, Lévin Heugues fut invité par sa belle-sœur à vider les lieux, ce qu'il fit sur le champ en déclarant : « Je vais me rendre à la gendarmerie ».

Hier matin, Mme Heugues prévint les gendarmes de la visite nocturne de son beau-frère Lévin Heugues.

Immédiatement toutes les brigades de la région d'Haverskerque effectuèrent des battues afin de retrouver le criminel. Les recherches continuèrent et il est plus que certain que l'arrestation de Lévin Heugues n'est qu'une question d'heures. — G. M.

SUR LA PISTE DES ASSASSINS DU FILS DE LINDBERGH

On mande de New-York que la police de Hopewell a reçu des renseignements susceptibles d'amener une arrestation rapide des assassins. En effet, plusieurs jours avant la découverte du petit Lindbergh, un bootlegger, arrêté dans une rafle à New-York, avait affirmé à un policier que l'enfant était mort et qu'il n'avait pas été tué par accident.

Sur le moment, le policier n'avait porté aucune attention à cette remarque, mais il l'a communiquée à ses chefs de police qui l'ont retrouvé le corps, et le bootlegger a été longuement interrogé. On affirme qu'il est en mesure de donner des renseignements précieux.

LA MORT MYSTÉRIEUSE d'une vieille fille de PETITE-FORÊT

Ce que nous ont dit, le frère de la victime, époux de l'inculpée et, d'autre part, M. Bohin, juge d'instruction, à propos de cette affaire.

Nous avons relaté l'arrestation sensationnelle opérée samedi soir, d'une fermière de Petite-Forêt, Mme Adolphe Lambert. Celle-ci a été inculpée par M. Bohin, juge d'instruction, d'homocide volontaire sur la personne de sa belle-sœur, une vieille fille de 57 ans, Sophie Lambert, dont la vie n'a été qu'un effroyable et douloureux martyre.

C'est à la suite d'une enquête très minutieuse de deux policiers de la deuxième brigade mobile de Lille, MM. Biget, commissaire, et Leroux, inspecteur, que fut prononcée l'inculpation suivie aussitôt de l'arrestation.



La ferme-brasserie des époux LAMBERT à PETITE-FORÊT

Nos lecteurs connaissent exactement les résultats de l'enquête des policiers, qui ont fourni à M. le Juge d'instruction des révélations graves ont été faites, des témoignages accablants ont été recueillis. Ainsi « est façonnée la thèse de l'accusation.

Au cours d'une enquête que nous avons faite à Petite-Forêt, nous avons recueilli le point de vue de la famille, c'est-à-dire, en somme, la thèse de la défense. On verra qu'elle est assez plausible.

Ce que nous dit M. Prosper Lambert

Dans la cour de la ferme Lambert, la première personne que nous rencontrons est le compagnon d'infortune de Sophie, son frère Adolphe. Celui-ci est un de ceux qui ont porté de graves accusations contre la fermière aujourd'hui en prison. Nous ne nous arrêtons pas à la conversation que nous eûmes avec ce pauvre d'esprit, qui ne sait que rire bêtement et ricaner. On ne peut attacher d'intérêt à ses déclarations.

Dans la cuisine M. Prosper Lambert nous explique l'affaire qui lui a profondément affecté.

Nous énumérons les principaux chefs d'accusation : « Séquestration ? « Sophie n'a jamais été séquestrée, dit M. Lambert. C'était une pauvre d'esprit, une sottise, qui ne se rendait pas compte de ce qu'elle faisait. Nous étions obligés de la tenir enfermée pendant le jour, lorsque nous étions au travail, car elle se serait sauvée dans la rue et nous craignons toujours un accident ».

« Je sais, dit M. Lambert, que le médecin légiste déclare avoir relevé des traces de coups. La pauvre Sophie n'a jamais été frappée, mais elle était si faible qu'elle tombait constamment, par exemple, dans les escaliers ».

LES FÊTES DU CENTENAIRE de la Société Archéologique d'Avesnes

La fête du centenaire de la Société Archéologique et historique de l'arrondissement d'Avesnes, s'est poursuivie hier dans cette ville. Un temps maussade et pluvieux nuisit malheureusement au succès des manifestations.

La Réception par la Municipalité Les invités de la société, venus en grand nombre de l'Avesnois, et même de l'extérieur, furent reçus hier à 9 h.

M. Marcel Decroix, membre délégué pour la présidence de la Commission historique du Nord, pour présider les manifestations du centenaire, remercia la municipalité d'Avesnes de son cordial accueil. Il s'adressa aux paroles prononcées par M. Vincka, Maire de la Société Archéologique et de son distingué président, M. Maire.

M. Maire prit ensuite la parole et fit l'historique de la société « fondée il y a cent ans pour aider à sauver de l'oubli ou à faire revivre ce qui reste des annales et de la physiologie des siècles passés ». M. Maire s'attacha à montrer les collaborations désintéressées et records que la société a trouvés et trouve encore chez ses membres, dont certains sont d'éminents archéologues ou d'érudits historiens.

Il exprima par les faits, l'œuvre accomplie par la société : ses publications, son musée, qui contient notamment près de 3.000 pièces de monnaie ; l'histoire, riche de plus de 4.000 volumes, etc., etc.

L'activité de la société, forte aujourd'hui de 200 membres, ne s'est jamais ralentie. L'ambition de tous les membres actuels est qu'elle continue dans la voie qu'elle s'est tracée et qu'elle reste digne de son passé.

L'inauguration d'une plaque à Constant Gossuin Les circonstances ont empêché M. Michel Missotte, ancien député de Paris, d'assister à la principale manifestation dont la présidence lui avait été confiée : l'inauguration de la plaque commémorative placée sur la maison, Grande Rue, N^o 9, où est né Constant Gossuin. M. Missotte vient en effet d'être nommé à un poste diplomatique et, en raison de la mort du Président de la République, M. Doumer, il ne peut à titre officiel prendre part à la cérémonie.

C'est à M. Marcel Decroix, qui revêtit l'honneur du discours inaugural.

En l'absence de M. Vincka, maire, ce fut M. Villion, premier adjoint qui, entouré de nombreux conseillers municipaux, accueillit les archéologues et les salua au nom de la ville. En termes chaleureux, M. Villion fit l'éloge mérité de la Société Centenaire, dont Avesnes est à...